



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Orateur ridicule

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

L'ORATEUR RIDICULE.

C'est proprement une Satyre contre quelque particulier qui l'avoit offensé, qu'il traite de ridicule, prenant le contrepie de la véritable Eloquence pour décrire la sienne.

JE te louë, mon fils, d'avoir de la passion pour l'Eloquence. Car qu'y a-t-il de plus grand & de plus divin, que de sçavoir gouverner les hommes, les regir par le discours, & se faire obeïr sans garde ni sentinelle? Mais pour en venir là, il faut beaucoup de tems & de peine. Tu ne dois pas pourtant perdre courage, pour la grandeur de l'entreprise: au contraire, il faut réveiller tes forces, pour vaincre les difficultez qui se presentent; & considerer combien de gens se sont rendus illustres par là, qui n'estoient rien auparavant. D'ailleurs, je ne te conduiray pas par un chemin rude & épineux, mais par de beaux lieux & d'agréables valons; où tu trouveras du frais & de l'ombre, tandis que les autres grimperont en vain par des rochers & des precipices. Ces promesses sont grandes, mais veritables, car si Hésiode pour avoir mâché quelques fueilles de laurier sur la montagne d'Hélicon, de simple berger, devint grand poëte; pourquoy l'Eloquence coûtera-t-elle plus à aquerir? veu qu'elle le cede beaucoup à la Poësie, tant pour la grandeur des figures, que pour la majesté de l'expression. Il faut que je te conte à ce propos ce qui arriva à Alexandre, lors qu'après la journée d'Arbelles, il se vit maître de l'Asie. Car comme il vouloit établir des Couriers par tout pour envoyer ses ordres plus promptement, & estre averty plutôt de ce qui se passoit dans son Empire; un marchand Fénicien luy proposâ de percer quelques montagnes, * pour faciliter le chemin de Perse en Egypte, qui estoit fort long, & où l'on ne pouvoit aler qu'avec beaucoup

* On, tra-
verser.

de tems &
falloit pre
sent incre
Alexan
sé de do
l'experie
Ne réjé
d'Alexan
peine tou
loquence
Mais je
dois aler
sur une h
jesté ext
corne d'
& de fleur
les richel
dissemen
tits Cupie
tour du N
monté su
gine toy
ou plutô
riage, po
tu aproci
comme l
d'Aorne
affreuses
trouveras
sentier ta
ne & les
qui est m
& d'épin
les Orate
de prend
que fort t
inutilem
biens pro
lent sur d

de tems & de peine, à cause des grands détours qu'il faisoit prendre. Mais comme plusieurs choses paroissent incroyables d'abord, qui, ne le sont pas en effet Alexandre ne goûta pas cet avis, quoy qu'il fût pressé de donner ordre aux affaires de l'Egypte; mais l'expérience a fait voir depuis qu'il estoit tres-bon. Ne réjete donc pas le mien, & sage aux dépens d'Alexandre, croy que je te puis faire traverser sans peine tous les obstacles qui sont sur le chemin de l'Eloquence, & te rendre en peu de tems grand Orateur. Mais je te veux décrire premierement le pays où tu dois aller, & t'en dresser la figure. L'Eloquence habite sur une haute montagne, dans une pompe & une majesté extraordinaire; car elle tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs; & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses, sans parler des loüanges & des applaudissemens, qui l'environnent, comme autant de petits Cupidons, ou comme ces enfans qui se jouent autour du Nil, si jamais tu l'as vuë comme on le peint monté sur un crocodile ou sur un cheval marin. Imagine-toy que tu es l'un des courtisans de cette Belle, ou plutôt l'un de ses galans qui la recherche en mariage, pour jouir de sa beauté & de sa gloire. Lors que tu aprocheras de sa demeure, tu perdras courage comme les soldats d'Alexandre, à la veüe du rocher d'Aorne; car elle est teinte tout autour de roches affreuses. Mais enfin, après avoir bien tournoyé, tu trouveras deux chemins, l'un qui n'est qu'un petit sentier taillé dans le roc, par où est monté Demosthene & les autres grands Orateurs de l'antiquité, mais qui est maintenant désert, & tout couvert de ronces & d'épines; l'autre large & fleury, par où montent les Orateurs modernes. J'ay esté si mal-heureux que de prendre le premier, pour n'avoir découvert l'autre que fort tard; ce qui m'a donné beaucoup de peine inutilement. Car je croyois le Poëte, qui dit, Que les biens proviennent des maux, & que les roses se cueillent sur des épines; mais j'ay trouvé au contraire, que plu-

plu-

plusieurs ont aquis beaucoup d'estime & de reputation, sans jamais avoir travaillé, & qu'ils triomfent maintenant sur le chat de l'Eloquence, pour avoir sceu bien choisir d'abord. Je sçay bien que du commencement tu ne sçauras lequel prendre de ces deux chemins, n'ayant pas assez de resolution pour quitter la trace des anciens, & estant charmé d'autre côté, par l'invention des autres. D'ailleurs; tu rencontreras au bas du roc, un homme fort & robuste; mais d'une mine grave & severe, qui s'offrira à toy pour guide dans ce chemin rude & épineux; où l'on voit encore les vestiges de Platon & de Demosténe, & te dira que si tu le quittes, tu tomberas dans des abîmes & des precipices. Il te donnera à imiter les harangues des anciens Orateurs, qui sont mâles & nerveuses, & où tous les pas sont marquez, & te dira que tu ne peux réüssir autrement, ni arriver où tu pretens; qu'après beaucoup de tems & de peine; ce qui te desesperera d'abord, car il ne parlera que de lustres & d'Olympiades, & non de mois ni d'années, & ne te demandera pas peu aussi pour te montrer le chemin. Voilà ce que te dira ce vieux réveur avec sa mine renfrognée, qui ne te proposera pour exemples que des morts & de vieilles Pancartes; sans considerer que cela estoit bon sous le regne de Philippe & d'Alexandre, dont la puissance estoit formidable à la Grece; mais que nous jouïssons maintenant d'une paix profonde, & sommes aussi éloignez de leurs mœurs que de leurs tems. Si tu me veus croire, tu quitteras ce bon-homme & son chemin raboteux, par où tu n'arriverois que bien tard, & prendras l'autre qu'on a decouvert depuis peu, qui est plus aisé & plus batu. Tu trouveras à l'entrée un homme de bonne mine, vêtu à la mode, avec une contenance lascive, & un port effeminé, qui te conviera à le suivre, en se gratant la tête du bout du doigt, & passant sa main dans ses cheveux. Pren garde de ne le pas rebuter, car c'est un tresor qui s'offre à toy, & le favor d'Apollon & des Muses. Mais que dis-je, il n'aura pas

plutôt ou
mé de la
n'a esté n
suis, tu
comme
manquer
mais il va
que je ne
d'abord a
front, &
pollon, m
des Orate
vers le plu
esté cond
nommée.
que j'ay l
trompète
car il parl
nir donc C
vre mes pa
rement, j
loquence
nécessaire
cette sôte
foy. En u
que bon C
se souveni
faire à la
vous parl
vous ayez
suite de m
avoir eu s
jours tenir
quelque ch
cela; Av
des frales
même de
à l'Emper
Que si o
Tom

plutôt ouvert sa bouche de roses, que tu seras charmé de la douceur de son Eloquence, & jureras qu'il n'a esté nourry que de Nectar & d'Ambrosie. Si tu le fais, tu deviendras en moins de rien tres-celebre, & comme luy, tu regneras dans les assemblées. Tu ne manqueras donc point d'ajouter foy à ses preceptes; mais il vaut mieulx les entendre de sa bouche, de peur que je ne les puisse rapporter si bien que luy. Il te dira d'abord avec un souris, en passant la main sur ton front, & radoucissant sa voix, Est-ce l'Oracle d'Apollon, mon fils, qui vous a envoyé vers le plus grand des Orateurs, comme il envoya autre-fois Céréfoti vers le plus grand des Filosofes; * ou si vous y avez esté conduit par la foule & porté sur l'aile de la Renommée. Mais quoy qu'il en soit, je vous feray voir que j'ay le même avantage sur les autres, que la trompette a sur la flûte, & la cigale sur les abeilles, car il parle de soy avec grande modestie. Pour devenir donc Orateur, ajouta-t-il, vous n'avez qu'à suivre mes pas, & à faire ce que je vous diray. Premièrement, je me moque du sçavoir & del'étude; l'Eloquence est quelque chose au delà, & il n'est pas si nécessaire d'estre sçavant que d'estre hardy, & bânir cette sôte pudeur qui donne mauvaise opinion de soy. En un mot, pour estre bon Avocat, aussi bien que bon Courtisan, il faut estre un peu effronté, & le souvenir que la resolution n'est guere plus nécessaire à la Guerre qu'au barreau. Car pourveu que vous parliez d'un ton de commandement, & que vous ayez la démarche fiere, l'habit magnifique, la suite de même, il faut croire que tout ira bien. Après avoir eu soin de son habit & de sa mine, il faut toujours tenir à la main un livre, comme si l'on étudioit quelque chose, quoy qu'on ne fasse rien moins que cela; Avoir à commandement de beaux mots, & des frases à la mode, pour se faire admirer: En faire même de nouvelles; sans se soucier de celuy, qui dit à l'Empereur qu'il n'avoit pas droit de faire un mot. Que si on les rebûte, ou quelqu'autre chose sem-

* Socrate,

blable que vous voudrez introduire, ne manquez pas d'avoir tout prêt le nom de quelque ancien Poëte ou Orateur pour l'autoriser, quand il n'en auroit jamais parlé. Du reste, ne vous amusez point à l'Eloquence froide & surannée de Platon, d'Isocrate & de Demosthéne, mais ayez toujours devant les yeux celle des modernes, qui est plus mignarde & plus polie; & lors qu'il vous faudra haranguer, ne soyez point en peine de traiter vôtre sujet, mais parlez indifferemment de tout, sans avoir égard à l'ordre ni à la matiere. C'est assez que vous ne demeuriez pas court. Sur tout ne manquez pas dans Athènes d'alléguer les coûtumes des Indes ou d'Egbatane; car c'est le moyen de se faire admirer. * Ayez toujours à la bouche Marathon & Cynégire: Percez le mont Athos, enchaînez l'Hellespont, obscurcissez le Soleil des flèches des Perses, tarissez les fleuves de leur multitude, poursuivez Xerxés, soutenez Leonidas, lisez les caracteres sanglans d'Othryade. Ne parlez que de Salamine, d'Artemise & de Platées. Enchaînez par tout ces beaux mots & ces belles frases dont j'ay parlé, comme autant de pierreries. Ne vous expliquez que par figure, avec quelque serment ou quelque exclamation. Repetez souvent, *Messieurs*, d'un ton harmonieux & musical. Crachez en parlant, frapez vous sur la cuisse, carrez-vous en marchant, parlez en chantant, rompez vous la tête & aux autres à force de crier. Que si l'on vous siffle, ou qu'on ne vous vueille pas écouter, rabrotiez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront sortir. Reprenez toujours les choses dès leur origine, & remontez, s'il se peut, jusqu'à la guerre de Troye, & au déluge de Deucalion. Car peu de gens apercevront vos défauts, ceux là se tairont par modestie. Que s'ils en parlent, on croira que c'est par envie & vous aurez toujours l'approbation du peuple, qui admire tout ce qu'il n'entend point; & qui croit qu'on dit des merveilles, lors qu'on les prononce hardiment. D'ailleurs, la promptitude donne l'admiration, ou sert d'excuse

* Choses
illustres de
l'Histoire
Greque.

d'excuse ; au lieu qu'on atand quelque chose de grand d'un homme qui est préparé. C'est pourquoy je vous déconseille la meditation, tant en vos écrits qu'en vos harangues. Que si vous demeurez court, il faut donner ordre que vos amis ménent du bruit, ou fassent quelqu'autre chose, pour avoir le tems de songer à ce que vous avez à dire. Car ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale, qui rabille nos défauts & celebre nos avantages, & qui nous applaudisse à la fin, pour servir d'exemple aux autres, & nous acompagne en foule à la sortie. Ne manquez pas vous même de celebrer vos loüanges, & quand vous aurez harangué, raportez les plus beaux endroits de vôtre harangue, pour faire voir l'avantage que vous avez sur les anciens. Mais j'ay pensé oublier le principal, qui contribuëra le plus à vôtre gloire, c'est de n'estimer que soy-même ; & si les autres disent quelque chose de bon, de crier qu'ils l'ont dérobé. Arrivez toujours le dernier dans une assemblée, parce que cela sert à se faire remarquer ; & tandis que chacun est en atante, dites quelque chose qui fasse dresser l'oreille aux assistans ; & perdre créance à celui qui doit parler. Il ne faut pas faire beaucoup de gestes, car cela est bas ; ni se lever qu'une ou deux fois, pour ne point témoigner trop d'action. Il se faut toujours moquer de ce que les autres disent ; car il y a mille occasions de médire, pourveu que la calomnie soit delicate, & qu'on ait de l'audace & de l'assurance pour la debiter. Voilà ce qu'on doit faire en public, tandis qu'en particulier on passe le tems dans les jeux & la débauche, en feignant toujours d'avoir quelque bonne fortune, & tâchant de se métre bien avec les Dames ; car cela sert à donner de la reputation. Si vous vous appliquez de bonne heure à toutes ces choses, vous réussirez parfaitement ; & il n'est pas besoin de dire ce qui vous en reviendra. Car vous sçavez ce que j'estois, & ce que je suis devenu ; Comme je suis nai de bas lieu, & que j'eus bien de la peine à me faire valoir

d'abord par quelque agrément que j'avois, & en suite par les bonnes graces d'une vieille dont la faim me faisoit trouver les caresses agréables, quoy qu'elle n'eût plus que quatre dents, encore estoient-elles ratachées avec des filets d'or. Cependant, j'aurois esté son heritier, sans un coquin de valet qui m'accusa d'avoir acheté du poison, pour m'en défaire plûtôt. Elle me chassa donc honteusement, & me reduisit à faire le métier d'Avocat, par le moyen duquel je subsiste, en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges, & trahissant mes parties. Car quoy que cela me fasse passer pour un méchant homme cela sert toujours à me faire craindre, & empêche qu'on ne s'ose ataqer à moy. Du reste, bien que je ne remporte pas souvent la victoire, je ne laisse pas de couronner ma porte de festons pour entretenir ma reputation, & tromper ceux qui n'en sçavent rien. Voilà l'Eloquence que je vous propose, dont je suis un vivant exemple, comme estant parvenu par là. Ce sont-là à peu près les paroles que te dira ce galant-homme; & si tu le crois, tu réussiras comme luy, sans avoir besoin pour subsister, de faire la cour aux vieilles; mais tu obtiendras en mariage l'Eloquence, & seras porté sur le char ailé de Platon; si bien qu'il te siera mieux de parler de toy, qu'à luy de Jupiter. Mais pour moy, qui suis trop timide & trop retenu; je ne sçaurois me rendre illustre par cette voye; & te céderay cet honneur, aussi bien qu'à ton maître. Que dis-je, j'y renonce déjà, & je t'abandonne le prix de la course, pourveu que tu avoies, que ce n'est pas pour avoir esté plus vîte que moy, que tu m'auras devancé; mais pour avoir pris le plus court chemin.

LE M

DE FI

Il se m
S

TYQU

pas de de
d'en enter
de fornéc

FILO

TYQ

cuse mên
danger, ce
tune; fan
pour trom
voir, qui
sans qu'il

FILO

pour cela

TYQ

sonnages,
les autresdonne de
tion. Carnous pas c
te, qui nevoulu cor
ne puis sLà
Saturne c